

#49. Letter to the Author of the Gazette Salulaire [on cattle plague inoculation].
"Lettre à l'auteur de la Gazette Salulaire." *Gazette Salulaire* 11 (15 mars 1770).

Lettre à l'Auteur de la Gazette salulaire

MONSIEUR,

J'ai vu avec plaisir dans votre Gaz. du 9 Août, dern. qu'on vous a communiqué notre plan pour faire des expériences sur le gros bétail. Le but étoit de faire du bien à ma patrie, qui, depuis un an, souffre tellement par la mortalité des bêtes à cornes, que de cent il en meurt plus de 80, & la cinquième partie n'en revient que très-rarement. L'inoculation avoit été proposée en 1755. L'effet ne répondit pas au succès qu'on en espéroit, & elle fut abandonnée. J'y voyois pourtant quelque jour; je voulus en faire l'essai, d'autant plus que mes recherches m'avoient convaincu que les remèdes ne pouvoient faire aucun effet, quand la maladie avoit attaqué les bêtes.

Mr. W. Munniks & moi avons inoculé en 3 mois 182 tant vaches mères, que génisses & veaux; nous en avons guéri 112. Suivant le cours ordinaire de la maladie naturelle, nous n'en aurions guéri que 51, & par conséquent plus de la moitié moins. Nous avons donc prouvé que l'inoculation est très-favorable.

Nous avons fait plusieurs expériences sur l'avantage de ne plus attraper la contagion après l'inoculation: le succès a été tel, que les animaux rétablis n'ont pas gagné la maladie, quoiqu'enfermés avec d'autres qui mourroient à leurs côtés. Voilà le second article éclairci, sçavoir, que les inoculés guéris résistent, comme les autres, à une seconde contagion.

Pour ce qui regarde les remèdes, nous trouvons la décoction de l'écorce de saule fort bonne; mais nous n'employons aujourd'hui guères d'autre remède qu'une purgation le 6e. jour, & une saignée le 7e. ou le 8e., pour les vaches mères.

Nous donnerons au public tout ce que l'expérience nous a appris sur ce sujet.

De 92 qui ont été inoculés dernièrement; nous en avons guéri 46; l'autre moitié est morte. Nous avons essayé plusieurs fatalités; sans cela; nous en aurions probablement guéri davantage.

Je tâcherai d'augmenter encore cette année le nombre de nos expériences sur 600, afin d'apprendre à mes compatriotes une méthode sûre & peu dispendieuse de sauver leurs bêtes.

Je ne puis passer votre note, sans vous marquer ma surprise. Quelle connexion y a-t'il, je vous prie, entre la mortalité du gros bétail, qui dévaste notre pays, & le claveau, qui paroît épidémique en France? Vous pouviez me demander aussi pourquoi je n'inoculois pas la morve aux chevaux, ou quelque autre maladie? Le claveau est ici très-connu, mais rare, surtout sur la glaise; il est plus fréquent sur les bruyères, où les moutons vont paître par troupeaux, & sur les prés au bord de la mer. J'inoculerai pourtant, pour vous obliger, le claveau. En revanche, je vous prie de vouloir bien engager M. Dauguin à faire part au public des remèdes qui lui ont tant réussi. Il est vrai que nous devons sou-

ger premièrement au bien de la patrie ; mais aujourd'hui quel est l'homme raisonnable qui ne compte pas toute la terre pour la patrie , & les habitans pour les compatriotes ?

Dès que le tems me le permettra , je vous offrirai le précis de nos observations & de la façon dont nous dirigeons l'inoculation. Je vous prie d'insérer cette lettre dans votre Gazette ; vous pouvez compter sur la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être , &c.

P. CAMPER, Prof. en Med., Anat.,
Chir. & Bot. ; des acad. de Londres & d'Edimbourg , de l'acad. de chirurgie de Paris, de Haerlem, &c.

A Groningue , le 3 Octobre 1769.